

Paul Klee et l'enfance: retour aux sources

Le Zentrum Paul Klee fait office de pionnier suisse en organisant une exposition avec le concours d'enfants. Ce projet inédit fait écho à la sensibilité de l'artiste germano-bernois en dévoilant le revers bouleversant d'une de ses dernières œuvres, *Façade de verre*.



© Martin Waldmeier, Zentrum Paul Klee

DOSSIER

Dans un monde sottement réceptif au jeunisme, on pourrait croire que le projet visible au Zentrum Paul Klee (ZPK) – une exposition d'importance nationale montée avec l'aide d'enfants – n'est pas si original que cela. Ce serait une grosse erreur. Ne nous trompons pas d'approche avec *Un secret lumineux. Klee exposé par des enfants*. Berne n'a aucunement les yeux de Chimène pour un des pires cultes de la postmodernité: ce rêve fou de ne jamais vieillir, l'éclat de la jeunesse en miroir trompeur du narcissisme et de la peur de la mort.

L'univers enfantin

A contrario, le ZPK retient de la jeunesse ce qu'elle a de plus «pur», en tout cas de plus authentique: l'enfance. Avec son imaginaire sans a priori, son aptitude à jouer avec des logiques échappant à la raison des adultes. Ces qualités, Paul Klee les chérissait. Le ZPK en a déjà parlé l'an

dernier avec *Je ne veux rien savoir* (EM 23, 2021), un accrochage pertinent repris par le LaM à Lille.

Je ne veux rien savoir prouvait combien l'artiste germano-suisse s'intéressait à quatre thématiques à la fois distinctes et convergentes, en son temps très avant-gardistes: l'enfance, l'art brut, les expressions d'outre-mer, la préhistoire. Ces univers nourrissaient sa quête d'un nouveau chemin artistique. Sur la base d'un présupposé: un dessin enfantin, l'œuvre d'un psychotique sans formation artistique, une statue camerounaise ou mélanésienne et des peintures pariétales remontant à des millénaires favorisent la création affranchie de l'académisme et du «poids de l'histoire».

En organisant *Un secret lumineux. Klee exposé par des enfants*, l'équipe de Fabienne Eggelhöfer creuse un de ces quatre sillons ayant stimulé la pensée et la créativité alternative de Paul Klee: la vaste contrée de l'enfance. Il a fallu, pour mon-

ter ce projet, plus de spécialistes qu'à l'ordinaire, une plus grande coordination également. Si la direction artistique est assurée par Martin Waldmeier, assisté d'Alyssa Pasquier, d'autres collaboratrices ont de toute évidence été aussi importantes si ce n'est plus: Eva Grädel, responsable du projet au ZPK, Pia Lädach, directrice du Musée des enfants Creaviva – une structure du musée bernois qui organise beaucoup d'ateliers pour les petits –, et Katja Lang, responsable des ateliers de Creaviva. Pourquoi donc?

Un travail de longue haleine

Depuis août 2021, ces dames ont encadré, à raison d'une séance hebdomadaire, un groupe de treize enfants de Berne et alentours âgés de 8 à 12 ans. Le jour précédant l'ouverture de l'accrochage, ils étaient aussi intimidés que les adultes de la presse. Leur travail, bien qu'accompagné par des professionnels de l'éducation



Treize enfants bernois ont participé à toutes les étapes de l'exposition.

et de l'art, impressionne. *Un secret lumineux* doit son existence à leur concours émerveillé, créatif, vivant.

Ces enfants ont participé à toutes les étapes de l'accrochage. Le choix des sujets. La sélection des œuvres. La rédaction des textes éclairant le parcours dont des poèmes nés pour l'occasion. Les enfants ont aussi fait des suggestions quant à l'accrochage – une maquette permet de visualiser leur travail préparatoire – et à la médiation, un secteur qui intéresse les musées afin de capter le jeune public. Sans négliger un espace récréatif fait de poufs au centre de l'exposition, *Un se-*

Ci-contre Atelier préparatoire de Klee exposé par des enfants. Façade de verre est la peinture à l'aspect de damier rouge, bleu et beige.

cret lumineux. Klee exposé par des enfants prend le chemin de la réussite. Pour une première suisse, c'est le cas de le dire.

Ce qui est aussi une réussite, c'est ce qu'on découvre au fil des douze étapes de l'accrochage. Un secret. Dououreux. Tragique. Comme quoi l'enfance est tout à fait capable de cerner, ici de dévoiler progressivement, intelligemment, avec sensibilité, les drames endurés par les adultes.

Le destin de Karla Grosch

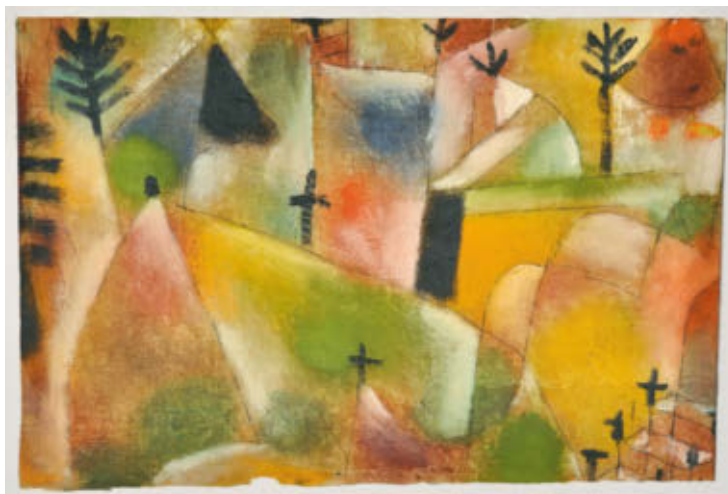
Dans les années 1920, lorsqu'ils vivent à Dessau, où l'artiste enseigne au Bauhaus, Paul Klee et son épouse Lily font une rencontre très importante. Karla Grosch. Une jeune et brillante danseuse. Une des trois femmes à travailler dans la fameuse école progressiste. Elle y est professeure de gymnastique et de sport. Elève de la fameuse Gret Palucca, l'Allemande attire par sa beauté, son énergie, son indépendance, son amour des arts. Félix, le fils de Paul et Lily, tombe amoureux d'elle. Leur couple ne dure pas, mais Karla reste très proche de la famille: elle voyage en compagnie des Klee, vit chez eux de 1928 à 1930. Ils pensent même un moment à l'adopter... Les phrases sélectionnées dans le parcours du musée donnent la mesure de cette relation très forte: elle relève d'un amour filial électif. Vient 1933. Hitler est à la tête de l'Allemagne. Un cauchemar. Le Bauhaus ferme ses portes. Paul Klee, congédié, se réfugie

Ci-dessous
Cimetière de Paul Klee (1920).

L'éveil à l'art

Les treize petits Bernois qui ont participé à l'exposition ne sont pas «que» des enfants. Ils ont des noms. Une identité en train de se former. «L'enfant est le père de l'homme», disait le poète anglais William Wordsworth. Alors citons leurs noms: Reham Alissa, Lena Beeli, Mathis de Fino, Marta Harrington, Lyonel Lädach, Meta Lüthi, Angelina Portmann, Valentin Portmann, Amaia Rufibach, Eliza Ruhani, Isaline Schneider, Caterina Steinauer, Ben Streit. Grâce à cette expérience hors du commun, ces personnes en devenir ont reçu un éveil à l'art et au mystère de la vie par l'entremise d'un grand artiste, Paul Klee, et du fantôme lumineux de Karla Grosch. Un immense cadeau. Puissent-ils croître sur ce faisceau de dons. |

dans sa ville natale, Berne. Karla Grosch émigre avec son amoureux, l'architecte Franz Aichinger, pour la Palestine, le foyer juif étant demandeur de bâtisseurs. Leurs derniers jours en Europe se déroulent chez les Klee. Leur bonheur culmine avant l'exil. Deux semaines plus tard, ils s'installent à Tel-Aviv. Le couple se baigne dans la Méditerranée. Karla se noie avec le bébé dont elle est enceinte.



Huile et plume sur lin, 17 x 25,5 cm © Collection privée, dépôt au Zentrum Paul Klee

L'amour des chats

Paul Klee adorait les chats. Quand on lui posa en 1908 la question: «Qui aimerais-tu être sinon toi-même?», il répondit: «Un chat chez moi». Avec son épouse Lily, il en eut plusieurs: Mietz, Joggeli, Köbi, Bübli, Chrütli... Il les photographiait. Dans son atelier, son jardin. Il en parlait dans ses lettres, les dessinait. Il s'en occupait attentivement. Notamment de Bimbo, le chat de Karla Grosch. Elle le leur laissa avant de quitter l'Europe. Bimbo: une présence, une trace de Karla. Il est le seul chat (photographié) qui a le droit d'entrer dans l'exposition: une facétie que le ZPK se permet et qui répond tout à fait à l'humour de Paul Klee. «Miaou!»]



© Zentrum Paul Klee, Bern, donation de la famille Klee

Ce drame est un choc pour Paul et Lily Klee. Il laisse en eux une trace indicible. Dissimulée au verso d'une des dernières toiles de l'artiste, *Façade de verre*,

une fenêtre de cases colorées évoquant un vitrail moderne. Il la peint en 1940, l'année de sa mort, alors qu'il est atteint d'une maladie rare incurable, la sclérodémie. Il s'agit de l'image mystérieuse d'une femme. Elle a quelque chose à la hauteur du ventre. Sa figure est toisée d'une sorte d'œil. Paul Klee recouvre ce dessin de peinture. Il lui donne un titre énigmatique: *Jeune fille meurt et renaît*. Ce dessin caché renvoie aussi à une autre esquisse titrée *Accident*.

La douleur du deuil

Le deuil impossible, si difficile à formuler, à représenter – l'inachèvement même,

PUBLICITÉ



Huile sur toile, 100 x 80,5 cm © Zentrum Paul Klee, Bern, donation Livia Klee



Photo: Monika Flückiger © Zentrum Paul Klee, Bern

A gauche
Le chat Bimbo, que Karla Grosch donna à Paul Klee, avec un hérisson (Dessau, époque du Bauhaus).

Ci-contre
Préparation de l'exposition. Atelier encadré au Musée des enfants Creaviva au sein du Zentrum Paul Klee.

En bas
Sans titre (Dernière nature morte) de Paul Klee (1940).

une image avortée. La fille que les Klee n'ont pas eue: Karla Grosch, morte trop tôt. Ce sont les méandres de cette histoire bouleversante qu'*Un secret lumineux* retrace. Ses dessous nous ouvrent aux dimensions qui la constituent. Le bonheur et la tristesse. La mosaïque de l'existence. L'architecture, les églises. La danse et la gym. L'amour. La famille. Les brisures et leurs recompositions. La peur de la mort. La séparation. L'adieu. L'au-delà. Exprimer la perte avec les facettes enfantines de l'univers artistique de Paul Klee: pour cela, il fallait l'aide d'angelots. Le ZPK les a trouvés. Dans les toiles de l'artiste, ses *Engeln* aériens, fantaisistes, rigolos, insoucians, muets, tristes. Et grâce au regard de treize enfants bernois: ils ont rendu la révélation de ce secret moins douloureux qu'il n'a dû l'être pour ceux qui l'ont porté en guise de croix de lumière. |

Un secret lumineux. Klee exposé par des enfants. Zentrum Paul Klee. Monument im Fruchthland 3, Berne. 031 359 01 01, www.zpk.ch, du mardi au dimanche de 10h à 17h. Jusqu'au 4 septembre.

PUBLICITÉ

Laissez-vous inspirer par nos cours 2022-2023.
Vous trouvez toutes les informations sur le site
formationadultes.armedusalut.ch
Pour approfondir vos connaissances bibliques,
nous vous recommandons vivement notre
"Cours d'Introduction aux livres bibliques"

Camps
Caritas Jeunesse
été 2022

13-16 ans
Exploration Informatique
Sports Aventures
Sports aquatiques
Sports Nautiques
A nous la montagne

7-12 ans
Jeux et Fun
Expédition Nature
Sports en Folie 1 + 2
Les Apprentis Aventuriers 2 + 3

www.caritas-jeunesse.ch
info@caritas-jeunesse.ch
022 708 04 04